

par un mets, qui n'avoit rien de bon que sa rareté et sa cherté. La remarque est fort bonne, tant qu'elle se renferme dans le général, mais on me permettra de la trouver très-mal appliquée à l'espèce particulière dont il s'agit, parce qu'en effet la pintade, par elle-même, mérite la préférence chez les gens d'un goût délicat, et qu'elle est très-capable de devenir l'objet d'un raffinement de sensualité.

Je conviendrai, si lon veut, que la rareté d'un mets, quoique d'une bonté médiocre, en fait souvent le prix; qu'il y a même des ragoûts détestables, auxquels une débauche outrée peut donner de la vogue; mais on conviendra aussi avec moi, qu'il est hors de vraisemblance, que des auteurs tels que Varron, Petrone, Horace, Juvenal et Martial, aient fait, à l'envi, l'éloge de la pintade, si elle avoit été, ainsi que Pline s'exprime, un ragoût d'empoisonneur, *propter ingratum virus*.

Concluons donc en premier lieu contre M. Fontanini, que Varron ayant une parfaite connoissance de la *pintade* et de la *meleagride*, s'est exprimé très-exactement et très-clairement, soit quand il les a réunies sous une même espèce, soit lorsqu'il a marqué la raison de sa rareté et du prix qu'elle coûtoit à Rome.

Concluons en second lieu avec M. Fontanini, que Pline n'a pas compris, ou a mal rendu le sens de Varron; ou qu'il n'a pas bien connu la nature de la *pintade*; ou enfin, ce qui me paroît plus vraisemblable, que le texte de Pline n'est pas fidèlement rapporté, de la manière dont on le cite. Je crois avec